

votre cœur virginal, qui l'a toujours aimé et qui n'a jamais aimé que lui.

Et moi, misérable que je suis, à peine, pendant une courte prière, puis-je tenir mon esprit attentif et mon cœur faiblement uni à Dieu; les heures, les journées entières se passent sans que je pense à Dieu. Une foule de pensées vaines, inutiles et même souvent coupables s'emparent tour à tour de mon esprit. Hélas! si j'aimais mon Dieu véritablement, si Jésus était mon trésor, mon amour et mon tout, ne trouverais-je pas mes délices à demeurer près de lui? M'en coûterait-il donc tant de lui dire quelquefois que je l'aime? Mille fois j'ai senti le vide, le trouble et l'amertume que laissent dans l'âme toutes les choses créées, les amitiés mondaines, les pensées, les désirs terrestres, les vanités du siècle; mille fois j'ai gémi sous la pesanteur de mes chaînes, et je brûle de secouer ce joug insupportable pour chercher en mon Jésus la vraie paix et la tranquillité de l'âme, que le monde ne saurait donner et qui surpasse infiniment toutes les délices et les voluptés de la terre. Ah! c'est être trop insensé que de vouloir être malheureux en ce monde et dans l'autre. Aimable saint Joseph, maître de la vie spirituelle, protecteur spécial des âmes qui aspirent à la perfection de leur état, voyez la misère et la disette extrême où mes passions toujours insatiables ont réduit ma pauvre âme; tirez-moi de ce désert affreux, je ne puis y vivre plus longtemps; obtenez-moi le recueillement intérieur, l'esprit d'oraison et de prière, la pureté de cœur et d'intention; j'espère tout de votre bonté, ô dispensateur de tous les biens spirituels, et je m'abandonne entièrement à votre conduite. Ainsi soit-il.

IXe JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE D'UNE BONNE MORT.

O mon aimable saint Joseph, c'est surtout à l'heure de ma mort que j'ai le plus besoin de votre protection; je vous la demande aujourd'hui pour ce terrible moment où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon secours et de prononcer les doux noms de Jésus